M. Lafon
2.me
T. 918.14

DE L'INFLUENCE DES PASSIONS

SUR

L'ÉCONOMIE ANIMALE,

DISSERTATION présentée et soutenue à l'École de Médecine de Montpellier, le 17 Frimaire an 12,

PAR ANTOINE-PAUL VÈNE,

De Siran, Département de l'Hérault,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ ? quantique perinde timores ?
Quidve superbia, spurcities, petulentia, quantas
Efficiunt clades ? quid luxus desidiesque ?

LUCRÈCE, *De Natura rerum, L. V.*

A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE J.-G. TOURNEL, IMPRIMEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, PLACE DE LA PRÉFECTURE, N.° 216.

AN XII.-1803.

AU MEILLEUR DES PÈRES,

ET

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES,

Comme un témoignage d'amour, de respect et de reconnoissance.

A. P. VENE.

DE L'INFLUENCE DES PASSIONS SUR L'ÉCONOMIE ANIMALE.

SECTION I.re

DE L'ORIGINE DES PASSIONS.

L'Origine des Passions a été attribuée par plusieurs Philosophes (1) qui l'ont étudiée, à ce sentiment inhérent à la nature humaine, désigné sous le nom d'*amour de soi.* Comme ce

(1) Larochefoucault, Réflexions morales. --- Bonnet, Essai sur l'âme. --- Platon, *De Legibus*, *L. V.* --- Helvétius, De l'Homme et de son éducation. --- J. J. Rousseau, Emile, L. IV. --- Pope, Essai sur l'Homme. --- Condillac, Traité des sensations.

sentiment n'a pour but que la conservation et le bonheur de l'homme, et ne lui inspire que des actions propres à lui faire rechercher le plaisir et fuir la douleur; d'autres écrivains (1) ont été fondés à dire que ces deux modes de sensations étoient les seuls pivots sur lesquels rouloient toutes les passions, et la source d'où elles dérivoient.

Le mot Passion venant de πάθος, qui signifie, émotion, affliction, souffrance, etc., on a dit qu'il existoit une Passion toutes les fois que l'âme se trouvoit dans une pareille situation; mais comme les divers mouvemens dont l'âme peut être agitée, sont en très-grand nombre, et diffèrent essentiellement entr'eux, on peut, en conservant le nom général de *Passion* à tous les phénomèmes moraux, en faire trois divisions, dont la première comprendra les Passions, proprement dites; la seconde, les Affections; et la troisième, les Emotions.

J'entends par Passion le désir qu'a l'homme de faire concourir un ou plusieurs objets à son bonheur, ou de les écarter et même de les détruire, lorsqu'il juge qu'ils peuvent lui nuire. D'après cet aperçu, je mettrai au rang des Passions, l'amour, l'ambition, la colère, l'avarice, la haine, l'envie et la jalousie.

Les affections diffèrent des passions en ce qu'elles sont moins fortes, moins durables, et ne produisent pas des effets aussi grands; ce sont la crainte, la tristesse, le chagrin, etc.

Les émotions diffèrent des Passions et des affections, parce

---

(1) Lecamus, Méd. de l'esp. T. II. — Locke, Essai sur l'entend. hum. Chap. XX.

qu'elles naissent d'une manière subite, et ne durent pas long-temps. Les principales sont : la joie, la frayeur, etc.

Conformément à cette division, je considérerai successivement l'influence que les Passions, les affections et les émotions exercent sur l'économie animale, en ne m'occupant toutefois que de celles dont les effets sont bien marqués.

Des rapports des Passions, avec les âges, les sexes, les tempéramens et les climats.

I. Quelle que soit la grandeur des effets que les Passions ont coutume de produire, comme elles ne règnent pas sur tous les hommes avec le même empire, elles n'agissent pas sur tous avec un égal degré de force et d'intensité. Un grand nombre de causes s'opposent à ce qu'elles exercent toujours la même puissance, et contribuent à en augmenter ou diminuer les effets. Ainsi les âges, les sexes, les tempéramens, les climats, etc. modifient les Passions chacun à leur manière.

II. Dans l'enfance, les Passions sont beaucoup moins nombreuses que dans les autres âges. Le peu de développement des facultés physiques et morales, et le petit nombre de rapports que l'homme entretient alors avec la société, l'éloignent de quelques-unes, et l'empêchent d'en éprouver quelques autres avec violence. Mais à l'époque de la puberté et dans la jeunesse, les Passions deviennent plus vives; l'amour qui naît alors est de toutes la plus puissante.

Sentit inexperto juvenis sibi pectore sensu
Flagrare, atque novos, jam non puer optat amores. Geofr. Hyg.

L'âge viril est celui où l'homme est le plus susceptible de Passions, parce que c'est celui de tous où il peut en satisfaire un plus grand nombre; l'ambition est celle qui exerce un plus grand empire, et qui influe le plus sur ses actions.

Dans la vieillesse, toutes les Passions violentes et impétueuses sont presque éteintes, tandis que d'autres plus modérées reprennent plus de puissance.

III. Les Passions ont chez les femmes un caractère particulier qu'il est difficile de méconnoître; leur organisation très-mobile les rend susceptibles d'en éprouver certaines avec plus d'énergie que les hommes, tandis qu'il en est d'autres qu'elles sentent avec moins de force et de vivacité. L'amour, la pitié, la joie, la crainte, etc. leur sont plus familières qu'aux hommes, au lieu que l'ambition, l'amitié, l'avarice le sont moins (1).

IV. Chaque tempérament a aussi des Passions qui lui sont propres, et qui constituent une des principales différences qui servent à le distinguer des autres.

Les sujets d'un tempéramment sanguin, éprouvent des Passions très-vives, et qui se succèdent avec beaucoup de rapidité; ils sont plus portés vers toutes celles qui sont expansives, comme l'amour, la joie, que vers la tristesse et le chagrin, et toutes les Passions concentrées.

Dans le tempérament phlegmatique, les sensations étant peu vives et peu profondes, les Passions sont dépourvues de ce degré

---

(1) Voy. Roussel Système phys. et mor. de la femme, 1.re Partie. Moreau Hist. naturelle de la femme, Sect. II, Tom. II, Pag. 706.

de

de force et d'énergie, qui les rend capables de produire de grands effets.

Chez les hommes d'un tempérament bilieux, on trouve des Passions grandes et impétueuses; l'ambition est celle à laquelle ils sont le plus enclins, et cette Passion factice domine souvent à un tel point, qu'elle semble absorber toutes les autres.

Dans le tempérament mélancolique, qui diffère peu du bilieux, les Passions ont un caractère de force et de grandeur qui étonne. Aristote, et après lui Cabanis, observent que les facultés intellectuelles jouissent d'un grand développement dans cette constitution (1).

V. Dans les pays du nord, dont la température est froide et sèche, les Passions sont fortes, le caractère est féroce; au contraire, dans ceux qui sont froids et humides, l'âme, comme le corps, paroît sans force et sans vigueur: tel étoit le climat des Scythes, dont Hippocrate nous a tracé les habitudes et les mœurs avec tant d'exactitude (2).

Les peuples du midi, chez lesquels la sensibilité est plus vive et l'imagination plus ardente, ont, comme l'observe Montesquieu, des Passions plus grandes et plus véhémentes, que ceux des contrées septentrionales (3): l'amour, la jalousie, la vengeance sont chez eux portées à l'excès.

---

(1) *Cur homines* (disoit Aristote) *qui ingenio claruerunt, et in studiis philosophiæ, vel in republicâ administrandâ, vel in carmine pangendo, vel in artibus exercendis, melancholicos omnes fuisse videamus ? Problematum, Sectio XXX.* Voy. Rapports du phyisique et du moral de l'homme, Tom. II.

(2) *De aere, aquis et locis.*

(3) Esprit des Lois, Liv. XIV, Chap. II.

DEUXIÈME SECTION.

DES PASSIONS.

Multi fateor, ob repletiones, in morbos incidunt ; sed multò plures, ob animi pathemata.
Bagl. de Prax. med. L. I, Cap. XIV, P. 148.

Après avoir recherché l'origine des Passions, que nous avons distinguées en Passions proprement dites, en affections et en émotions; examiné d'une manière rapide les modifications qu'elles reçoivent dans les divers âges de la vie, leurs rapports avec les tempéramens, les sexes et les climats; je considérerai les effets que chaque Passion peut produire sur l'économie animale, et l'utilité qu'on peut en retirer dans les maladies, en commençant par celles dont les effets sont les plus prompts et les plus remarquables.

De la Colère.

I. La Colère, la plus violente de toutes les Passions, celle qu'il est le plus difficile de déguiser, produit, lorsqu'elle éclate, des effets prompts, et quelquefois terribles. L'action du cœur et des artères est augmentée; le sang est lancé vers la tête; le visage s'enflamme; les yeux sont étincel-

lans (1), l'énergie du système musculaire reçoit un haut degré d'accroissement. En déterminant une dérivation des forces à l'extérieur du corps, et précipitant la circulation du sang, la Colère donne lieu à des hémorragies qui peuvent survenir par diverses parties du corps. Tissot et Higmor ont observé des hémoptysies à la suite de violens accès de Colère (2). Haller cite des Auteurs qui ont vu, dans une semblable circonstance, le sang sortir par les pores (3).

C'est encore en augmentant l'action du sang, que la colère occasione l'appoplexie dont Drélincourt (4), Malpighi (5), Buchan (6) nous montrent des exemples.

Néanmoins les effets qui peuvent résulter d'une violente colère, ne sont pas toujours tels que nous venons de les décrire. Ils diffèrent souvent d'une manière très-remaquable.

Chez les personnes douées de plus de sensibilité que de force, et qui se trouvent dans l'impuissance de se venger, la colère, bien loin de porter les humeurs et les mouvemens de l'extérieur du corps, les refoule à l'intérieur. Alors le visage pâlit, ses traits se décomposent, l'œil est fixe et hagard, l'écume

---

(1) *Ora tumentque, trementque, nigrescunt sangnine venæ,*
Lumina gorgoneo sævius angue micant. Ovid.

(2) Traité des nerfs, Tome II. --- *Disquisitio Anatom.*

(3) Elém. de Physiol. Tom. V, Pag. 587.

(4) *Sepulchr.*

(5) *Posth. Page* 45.

(6) Méd. domest. Tom. I.

sort de la bouche, le silence est morne, la respitation gênée, les membres sont agités par des convulsions; enfin, oppressé par la fureur qui le dévore, l'homme tombe, et meurt quelquefois sur le champ.

Souvent les désordres auxquels cette violente Passion donne lieu, se succèdent avec une étonnante rapidité. Corneille a bien exprimé cet état dans les vers suivans, où Cinna dit à Emilie, en parlant des conjurés:

> Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur,
> Et dans un même instant, par un effet contraire,
> Leur front pâlir d'horreur et rougir de colère.

Presque toutes les maladies aiguës peuvent être occasionées par cette Passion. Tulpius (1) a vu un *miserere* mortel déterminé chez une femme par une colère excessive. Portal rapporte l'observation d'un *melena* dont la terminaison funeste fut due à un accès de Colère (2).

Cette Passion a donné lieu à des accidens aussi graves que singuliers. C'est ainsi qu'on lit dans Vander-Wiel, qu'une femme agitée d'un violent transport de fureur pendant ses règles, vit le sang jaillir de ses mamelons (3). Quesnay

---

(1) *Nic. Tulpii. acust. exc. obs. Med. L. II, Cap. XLI, Pag.* 159.

(2) Mém. de la Société méd. d'émul. T. II, Pag. 112.

(3) Obs. de Méd. etc. obs. 78.

a vu une perte complète de sentiment dans un bras, être la suite d'une violente colère (1). En agissant avec force sur les muscles, les nerfs, le sang, la bile, etc., la colère donne naissance aux convulsions, aux inflammations, aux fièvres ardentes, à la jaunisse, à la phrénésie, aux maladies périodiques, etc. dont Fallope (2), Rivière (3), Whiht (4), Baumes (5), Médicus (6) et plusieurs autres Auteurs rapportent des observations.

La colère cause souvent l'avortement des femmes enceintes; elle est très-préjudiciable aux nourrices, par rapport aux enfans qu'elles allaitent; le lait vicié par les transports de cette violente Passion, occasione à ces derniers des convulsions et quelquefois la mort; ce qu'attestent tous les Médecins qui ont écrit sur les maladies des enfans. (Albinus, Van-Swieten, Rosen, Undervood.)

La colère portée à son plus haut degré, prend le nom de fureur, et comme l'observe Galien (7), peut donner subitement la mort. Plusieurs exemples fameux confirment cette vérité. L'histoire rapporte que les Empereurs Valentinien et Nerva, le Czar Boris, et Vinceslas, roi de Bohème, terminèrent ainsi leur vie.

---

(1) Traité de la Gangrène sèche, Chap. I.er

(2) *Opera omnia.*

(3) Cent. II. obs. 9.

(4) Maladies nerveuses, Tom. I.er

(5) Des convulsions dans l'enfance, Pag. 72 et suiv.

(6) Traité des maladies périodiq. sans fièvre. §. IX.-XVII.

(7) *De symptomatum causis. Lib. II.*

Si la colère peut donner lieu aux accidens les plus graves, comme nous venons de le voir, elle peut aussi avoir les suites les plus heureuses ; et quoiqu'on se serve assez rarement d'un pareil moyen, il est cependant des cas où la colère peut produire de très-bons effets. Hippocrate disoit qu'elle étoit utile aux tempéramens pituiteux (1) ; et Bacon soutenoit que l'on pouvoit s'en servir comme de tous les autres remèdes qui produisent nne grande chaleur (2). Il existe nombre d'observations qui prouvent la vérité de ce que disoient ces deux grands hommes. On a vu réussir cette Passion dans des maladies chroniques rebelles à tous les autres remèdes, telles que l'hydropisie, les fièvres intermittentes, etc. Pechelin (3) et Horstius (4) lui ont vu guérir l'un la goutte, et l'autre la paralysie.

Un emportement de colère a quelquefois occasioné la sortie des vers solitaires, en déterminant des vomissemens de matières bilieuses dans lesquelles se trouvoient renfermés ces insectes.

D'après ces observations et beaucoup d'autres qu'on pourroit rassem-bler, on peut conclure que la colère peut être utile dans ces maladies chroniques, où il importe d'exciter de fortes secousses dans tout l'ensemble de l'économie animale, afin de

---

(1) *Ira frigidis remedio est.* Il disoit dans un autre endroit : *Adhibenda diligentia præceps acerbaque iracundia inducatur, cum coloris reficiendi, tum etiam succorum in corporis habitum effundendorum gratia. De morb. vulgar: Lib. II. Sect. IV, Trad. de Foës. Pag.* 1037.

(2) *Historia vitæ et mortis.*

(3) *Lib. III. obs.* 25.

(4) *Lib. III. Epist.* 12.

rendre la force et l'énergie aux parties qui en sont privées; mais on doit toujours l'écarter avec soin dans les maladies aiguës, où elle ne peut être que nuisible (1).

L'indignation, qui n'est que la colère elle-même unie à un sentiment de mépris pour l'objet qui la fait naître, est très-ordinaire aux hommes vertueux et sensibles. Lorsqu'elle devient très-véhémente, il peut en résulter les plus graves accidens. Zimmermann lui a vu occasioner une appoplexie mortelle (2). Elle a quelquefois donné lieu à la catalepsie, à la folie, etc. Valère Maxime rapporte l'histoire d'une Athénienne, à qui cette passion de l'âme ôta l'usage de la parole.

Il est toujours dangereux de l'arrêter subitement, ainsi que toutes les Passions violentes. Le passage subit et précipité d'un grand mouvement au repos est toujours pernicieux.

---

(1) Il n'entre point dans mon plan de parler des moyens physiques les plus propres à exciter, modérer ou détruire les Passions. C'est au génie du Médecin à savoir choisir ces divers secours, et à les adapter aux circonstances. Je me contente d'indiquer les cas dans lesquels une Passion peut être excitée, modérée ou détruite avec avantage. On ne pourroit d'ailleurs donner ces notions que d'une manière générale; puisqu'un moyen quelconque qui développe une Passion chez un sujet, ne produiroit aucun effet chez un autre d'un caractère différent, ou donneroit lieu à un effet opposé à celui que l'on désire. La Musique, par exemple, si propre à modérer et exciter les Passions, et dont plusieurs Médecins célèbres se sont servis avec succès, n'auroit aucun effet satisfaisant chez certaines personnes. On doit toujours, dans le choix de ces moyens, avoir égard au caractère des malades, et au rang qu'ils occupent dans la société.

(2) Traité de l'expérience, T. III. Liv. V.

De l'Amour.

II. Il n'est aucune Passion sur laquelle on ait tant écrit que sur celle-ci. Les Poëtes et les Philosophes l'ont envisagée, et dépeinte sous tous ses rapports. Parmi ces derniers, les uns, tels que Buffon, n'ont vu dans l'amour qu'un besoin naturel, un appétit des sens; d'autres, comme Platon, ont admis un sentiment noble et sublime qu'on appelle amour moral, auquel on a accordé une grande influeuce sur les actions des hommes. Quelques Ecrivains également éloignés de l'opinion des premiers, que peu éblouis des idées platoniciennes, ont pensé d'une manière plus juste, en reconnoissant dans cette Passion un mélange heureux d'un besoin physique dicté par la Nature, uni à un sentiment moral. De cet accord l'amour tire tous les attributs qui en font une Passion utile à l'espèce et à la société.

L'amour que l'antiquité divinisa, et dont l'empire s'étend sur tous les êtres animés, embellit, complète et multiplie l'existence, en attirant deux êtres l'un vers l'autre par un attrait invincible.

Cette Passion change surtout le rithme du pouls, qu'elle altère d'une manière particulière. C'est par ce moyen qu'Hippocrate découvrit l'amour de Perdicas pour Phila, et qu'Erasistrate reconnut celui qu'avoit Anthiocus pour Stratonice, femme de Seleucus son père. Galien, à l'exemple de ces grands Médecins, parvint à s'assurer, par le même moyen, de l'amour qu'avoit Justa pour Pylades.

Il n'est aucune Passion capable d'entraîner avec elle plus de maux qu'un amour malheureux.

Ulcus enim vivescit et inveterascit alendo ;
Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit (1).

On lui a vu quelquefois occasioner la catalepsie (Tulpius, Sauvages), et même la mort (2). Il détermine souvent chez les femmes la suppression des règles (Zimmermann), la chlorose, l'hystéricie, la nymphomanie (Avicenne, Bienville) ; chez les hommes, il cause la mélancolie, le satyriasis, et les diverses espèces d'aliénations mentales, dans l'un et l'autre sexe (Pinel).

Chez les personnes d'un tempérament moins ardent, l'amour malheureux amène les maladies de consomption ; il fait naître une fièvre lente, qui mine peu à peu les jours du malade, et le précipite au tombeau.

Le seul moyen capable de remédier à tant de maux, est d'accorder aux malades l'objet de leurs vœux, en unissant deux cœurs faits pour avoir une destinée commune. On a souvent opéré par ce moyen les guérisons les plus extraordinaires (Galien, Stahl, Swenck, Tissot) ; car c'est le propre de cette Passion de guérir, dans un court espace de temps, les maladies qu'elle fait naître assez promptement.

De l'Ambition et de quelques autres Passions.

III. Les effets auxquels l'ambition donne lieu, sont de deux

---

(1) Lucrèce, *de rerum naturâ*, *Lib.* 4.

(2) Voy. les Ephémérides d'Allem. et les Mémoires de la Soc. roy. de Méd.

sortes ; 1.° ceux qu'elle produit dans le monde moral et politique ; 2.° ceux qu'elle peut occasioner sur la constitution physique et morale de l'homme. Ces derniers effets de l'ambition varient selon la nature des Passions qui l'accompagnent.

Lorsque l'ambition règne d'une manière absolue, et qu'on lui oppose des obstacles, l'âme de l'ambitieux flotte entre la crainte et l'espérance, et successivement balancée entre ces deux affections, fait éprouver au corps le resserrement, la contraction de la première, et l'épanouissement de la seconde. Ces mouvemens qui se succèdent avec rapidité, joints aux effets de la Passion dominante, jettent le désordre dans les fonctions, et portent de graves atteintes à la santé.

L'ambition ne produit jamais d'aussi grands maux que lorsqu'elle est malheureuse et trompée ; elle entraîne alors à sa suite le chagrin et une tristesse profonde, qui minent et consument lentement le corps. L'on voit les malheureuses victimes d'une ambition déçue, traîner péniblement leur douloureuse existence. Combien d'illustres disgraciés qui n'ont survêcu que peu de temps à leurs infortunes !

L'avarice, l'amour du jeu, peuvent devenir aussi préjudiciables à la santé qu'elles le sont à la société (1). La première a de commun avec l'ambition d'être les seules Passions qui, bien loin d'être rassasiées par la jouissance et le succès, ne font qu'y puiser de nouvelles forces ; elle porte son action principale

---

(1) . . . . . *Quid non mortalia pectora cogis,*
Auri sacra fames ? . . . . . , *Virg. L. III.*

sur le bas-ventre, et cause fréquemment des obstructions dans les viscères de cette cavité. La Passion du jeu, par la vie sédentaire et la contention d'esprit qu'elle exige, entraînent à sa suite des accidens graves. Elle conduit quelquefois les malheureux qu'elle a réduit au désespoir, dans la manie la plus complète. Parmi les causes qui déterminent cette dernière maladie, on doit compter la trop grande ardeur avec laquelle on embrasse des opinions politiques et religieuses, qui, par l'exaltation qu'elles excitent dans les facultés de l'esprit, occasionent les diverses espèces d'aliénation mentale dont le Prof. Pinel rapporte des exemples frappans.

De toutes les Passions dont nous venons de parler dans cet article, la seule permise par la morale, et dont le Médecin puisse retirer quelque utilité, est l'ambition, Passion à la fois grande et noble, et celle de toutes qui est la plus capable d'élever l'esprit vers les conceptions les plus vastes, et les plus sublimes (1).

Cette Passion peut être utile dans toutes les maladies de l'esprit et du corps, qui tiennent au défaut d'affections, toutes les fois qu'il faut réveiller l'activité de l'âme engourdie par la paresse, ou flétrie par le malheur et le désespoir. On peut l'opposer avec succès à la mélancolie, à la nostalgie, aux maladies de langueur produites par l'ennui, et le dégoût de la vie, comme le *spleen* des Anglais.

---

(1) Tolle ambitionem et fastuosus spiritus, nullos habebis nec Platones, nec Catones, nec Scevolas, nec Scipiones, nec Fabricios. Senec; Epist.

De la Haine, de l'Envie et de la Jalousie.

IV. Ces trois Passions entretiennent entr'elles les plus grands rapports, existent souvent ensemble et sont souvent déterminées par la même cause. Il est cependant des caractères particuliers qui les différencient; la Haine est souvent unie au désir de la vengeance, et en a toutes les fureurs. Cette Passion qui cause de grands maux, a cependant un but louable quand le vice en est l'objet (1). Dans ce cas, elle peut produire du bien; et comme le remarque Le Camus, elle a souvent contribué à développer le génie des Philosophes et animer la verve des Poètes.

La Haine, comme toutes les Passions violentes, a des accès où elle éclate et se montre dans tout son jour. Il en est quelquefois résulté une très-forte fièvre, la jaunisse, et même la folie. Lorsque ne pouvant se satisfaire, elle est obligée de se concentrer, elle devient alors un poison rongeur qui porte de graves atteintes à la santé, et cause fréquemment des affections mélancoliques et hypocondriaques.

L'Envie, la plus triste et la plus honteuse de toutes les Passions, la seule dont il ne résulte jamais aucun bien, n'occasione pas des effets prompts, et ne donne pas lieu à des maladies aiguës, comme les autres; mais ses effets, pour être lents, n'en sont pas moins dangereux. L'homme en proie à cette Passion qu'il cache et dissimule, éprouve un sentiment de con-

---

(1) *Bonis nocet quisquis pepercerit malis.*

triction à la région épigastrique, un resserrement et une pesanteur qui trouble le sommeil, déprave la digestion, ralentit les mouvemens, altère les humeurs, et par suite, produit l'amaigrissement; le caractère devient sombre, l'esprit abattu, le pouls est irrégulier; il survient des sueurs dont la quantité varie, enfin des consomptions, des fièvres lentes, et plusieurs autres maladies plus ou moins dangereuses.

La Jalousie, plus commune encore que la Haine et l'Envie, est une Passion très-pernicieuse; elle se rencontre dans tous les âges, est très-ordinaire aux enfans, chez qui elle devient très-nuisible, en empêchant le jeu des organes qui doivent concourir à la nutrition et à l'accroissement. » J'ai » vu, dit St.-Augustin, un enfant jaloux; il ne savoit pas en» core prononcer aucune parole; et avec un visage pâle, des » yeux irrités, il regardoit déjà un autre enfant qui tettoit avec » lui (1). » La jalousie est susceptible de causer toutes les maladies que produisent la Haine et l'Envie. Tissot (2) dit avoir vu des effets terribles occasionés par cette Passion, surtout chez les Nations portées par leur constitution physique et morale, vers l'amour, et un léger degré de mélancolie. Camérarius cite l'exemple d'une femme à laquelle un accès de Jalousie donna une fièvre violente qui la tua au bout de quelques jours.

Cette Passion donne lieu à des effets différens, selon le tem-

---

(1) Fénélon, de l'éducation des filles.

(2) Traité des nerfs et de leurs maladies, T. II.

pérament de celui qui l'éprouve. Chez une personne d'un caractère doux et modéré, elle produit une fièvre lente et conduit au marasme. Dans un individu d'un tempérament ardent et plein de feu, la Jalousie devient une Passion furieuse, qui agit d'une manière prompte, et conduit souvent dans la manie.

TROISIEME SECTION.

DES AFFECTIONS.

De la Crainte.

I. L'économie animale peut recevoir les plus graves lésions de la crainte, qui naît d'un danger plus ou moins éloigné, et que l'imagination troublée, se représente toujours plus grand qu'il n'est réellement. Cette affection de l'âme agit principalement sur les forces vitales, qu'elle débilite considérablement. La Crainte fait toujours naître un sentiment d'oppression et d'anxiété; le sommeil est interrompu et troublé par des rêves effrayans. La transpiration se supprime, et dans d'autres cas, il survient des sueurs partielles, des alternatives fréquentes de chaleur et de froid, des convulsions; les battemens de cœur sont très-forts, et d'autres fois on les sent à peine. La Crainte dispose à toutes les maladies nerveuses, aux fièvres malignes, putrides, etc. Baglivi nous apprend que le tremblement de terre de 1703, fit naître une telle Crainte dans l'esprit des Romains, que plusieurs furent attaqués d'une fièvre qui les

tua ; un grand nombre de femmes avortèrent, et on observa des exacerbations très-remarquables dans toutes les maladies (1).

Malgré que cette affection ne paroisse devoir produire que de mauvais effets sur l'économie auimale, elle a cependant donné quelquefois d'heureux résultats. Quelques Médecins ont conseillé de la faire naître pour quelques momens, dans les maladies aiguës, afin d'abattre un trop grand excitement. Le Professeur Baumes rapporte une observation de Méad, qui raconte qu'une fille de 28 ans, attaquée d'une phthisie pulmonaire, s'étant livrée à des craiutes sur son salut qui dégénérèrent en folies religieuses, vit les symptômes qui annonçoient une fin prochaine, diminner, jusq'uà ce que l'affection de l'âme ayant cessé, pour se changer en simple mélancolie, la maladie augmenta et la conduisit au tomdeau (2).

Le même Professeur pense que l'espérance est, en général, funeste aux phthisiques, et qu'on devroit inspirer une légère crainte aux personnes dans la famille desquelles de cette maladie est héréditaire, afin qu'elles ne s'aveuglent pas sur le danger qui les menace (3).

De la Tristesse et du Chagrin.

II. Ces affections de l'âme qui ont été rangées au nombre des causes véritablement affoiblissantes, se peignent principa-

---

(1) *Praxeos Medicæ Cap. XIV. pag.* 151.

(2) De la Phthisie pulmonaire, 1.re partie, T. I. Pag. 171-2.

(3) Ouvrage cité, 1.re partie T. I. Pag. 167-8.

lement sur la face, tableau vivant où toutes les Passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie (1). Dans la tristesse et le chagrin les muscles se relâchent, la pâleur se répand sur le visage, ainsi que sur toute l'habitude du corps, toutes les fonctions se dérangent, le pouls devient lent et inégal, la respiration gênée; d'où naissent des soupirs plus ou moins fréquents ; les larmes se répandent sur le visage (2); le sommeil se perd ainsi que l'appétit, d'où résultent un sentiment de langueur et de foiblesse générale; il survient des flatuosites, des spasmes, des coliques, des engorgemens dans les différens viscères du bas-ventre. Comme l'estomac est le principal organe qu'effecte la tristesse et le chagrin, il tombe dans un tel état de foiblesse et d'atonie, que la digestion se fait mal, d'où survient la perte des forces, et un amaigrissement considérable ; aussi ces affections de l'âme sont-elles une des causes les plus capables de déterminer des fièvres putrides et malignes, des maladies chroniques (3).

Milman observe que la tristesse et le chagrin sont une des causes les plus susceptiles de favoriser la formation du scorbut,

---

(1) Voy. Buffon, Histoire naturelle de l'homme, T. I.

(2) Lorsque la tristesse est subite, les larmes ne coulent point. On ne peut point pleurer dans ces momens. Montagne disoit (Essais, Liv. I.) que toutes es Passions qui se laissoient goûter n'étoient que médiocres; ce que Séneque exprime d'une manière plus énergique : » *Curæ leves loquuntur ingeutes stupent.* »

(3) *Vid. Baglivi, Praxeos Medicæ, Pag.* 148--- *Morgagni, de sed. et de caus. morb. pag.* 254.--- Dumas, Discours prélim. du Cours de fièvres de Grimaud, p. 33.

ce

ce qu'il prouve par l'observation de Vandermie, qui vit, au siége de Breda, que le chagrin des habitans augmentoit cette maladie, tandis que la joie, produite par les bonnes nouvelles, la diminuoit (1).

Enfin la tristesse et le chagrin peuvent être regardés comme deux des plus funestes et des plus pernicieuses de toutes les Passions. Lorsqu'elles sont soutenues pendant long-temps, elles minent sourdement l'économie animale, et finissent par réduire au marasme ceux qu'elles affectent (2). Quand le chagrin est violent les effets sont très-funestes, et ont lieu dans un court espace de temps. On sait qu'Homère, Horace; Edouard III, le grand Racine, et plusieurs autres grands hommes, ne survécurent pas long-temps à leur douleur.

QUATRIEME SECTION.

DES EMOTIONS.

De la Terreur et de la Frayeur.

I. Il y a cette différence entre ces deux émotions, que la première est réfléchie par l'esprit, et résulte d'une combinaison d'idées, qui font présumer un danger plus ou moins grand; la

---

(1) Recherches sur le Scorbut, etc. ouvrage traduit de l'anglais par le Professeur Vigarous.

(2) *Ista enim ægritudo non solum miseria est, sed est carnificina, tabem enim affert, cruciatem, fœtidatem, lacerat, exest animum conficit; Ballonius, opera omnia, cons. med. Lib. XXXIV. T. III. Pag.* 460.

Frayeur au contraire frappe d'une manière soudaine et instantanée, et produit des effets très-prompts ; ainsi le visage pâlit, les cheveux se hérissent (1), une sueur froide se répand sur tous les membres qui tremblent et frissonnent ; les évacuations des femmes se suppriment, les urines coulent d'elles-mêmes, les sphincters se relâchent ; de là survient la diarrhée. On a souvent observé que la Frayeur occasionoit la perte de la couleur noire des cheveux et des poils, qu'elle rend tous blancs. Elle produit quelquefois des maux bien plus graves, comme l'avortement, les convulsions, la catalepsie, la jaunisse, la manie, et même la mort, dont Bartholin, Bennivenius, Zimmermann rapportent des exemples.

Les enfans qui sont très-sujets à cette violente émotion de l'âme, et chez qui on la détermine quelquefois à dessein, en sont souvent les malheureuses victimes; elle leur cause fréquemment l'épilepsie, qui fait dans la suite le tourment de leur existence. Sauvages pense que c'est à la Frayeur qu'on doit rapporter l'origine du plus grand nombre des épilepsies. Il dit que sur dix épileptiques, il y en a au moins six dont la maladie est due à cette cause (2).

En général, les maladies occasionées par cette émotion de l'âme sont très-graves, et deviennent fréquemment mortelles. Rivière (3) parle d'une palpitation de cœur dont le malade périt, et qui

---

(1) *Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit. Virg. L. III.*

(2) Nosol. méthod. Class. XXV.

(3) Cent. IV. obs. XXI.

avoit été produite par une grande Frayeur. Vander-Wiell lui a vu produire un écartement des os pariétaux (1).

On lit dans les ouvrages de Zacutus Lusitanus, Skenkius, Willis, Forestus, Stoll, Tissot, etc. un grand nombre d'observations d'accidens singuliers et de maladies funestes occasionées par une vive frayeur.

La Terreur n'agit pas d'une manière aussi prompte et aussi soudaine que la Frayeur, mais n'est guère moins dangereuse; et comme elle est produite le plus souvent par de causes générales qui agissent sur une grande quantité de personnes, elle cause des maux très-nombreux. On a de tout temps observé, par exemple, que durant les maladies épidémiques et contagieuses, une des causes qui contribue le plus à propager l'épidémie, est la Terreur qu'elle inspire, en sorte que les personnes qui sont le plutôt frappées de crainte, deviennent les premières victimes de la maladie, comme ont eu occasion de l'observer les Médecins de Marseille en 1720. Samoëlowitz, pendant la peste de Moscou, en 1771, et les Médecins français en Egypte, pendant l'an 7 (2); tandis qu'on observe tous les jours, dans les lieux où règnent des épidémies, que les personnes qui se mettent au-dessus de la crainte et de la terreur qu'inspirent ces terribles fléaux, en sont beaucoup plus rare-

---

(1) Cent. I. obs. I.

(2) Voy. Papon, de la peste, T. II. --- Pugnet, Mémoires sur les fièvres pestil. du Levant. --- Desgenettes, Hist. médicale de l'Armée d'Orient.

ment atteintes ; quoique d'ailleurs elles prennent moins de précautions que les autres.

Comme tout ce qui agit en produisant un grand changement dans l'économie animale, peut opérer quelquefois des effets salutaires ; la Frayeur a été employée avec succès dans le traitement de plusieurs maladies. C'est même de toutes les Passions celle qui a produit les effets les plus étonnans, et les plus inattendus dans les maladies chroniques. L'épilepsie dont la cause est très-souvent due à la Frayeur, a été guérie par elle. Boerhaave parvint par ce moyen à guérir les enfans de l'hôpital de Harlem, qui tomboient dans des accès épileptiques, en regardant une petite fille de cet hôpital qui étoit attaquée de convulsions à la suite d'une Frayeur (1).

L'hydrophobie, dont le développement a quelquefois été occasioné par la Terreur (Sauvages, Portal), a dû sa guérison à une grande Frayeur qu'on a fait naître en plongeant subitement les malades dans l'eau froide. On a souvent obtenu, dans le traitement de la manie, des effets très-salutaires d'une forte Terreur excitée à propos (2). La Frayeur agissant d'une manière prompte et rapide, a quelquefois opéré des prodiges ; c'est par elle que le fils de Crésus, qui étoit muet, recouvra l'usage de la parole. Plusieurs Auteurs (Van-Swieten, Hoffmann, Salmuth, Diemerbroeck) citent des goutteux et des paralytiques à qui une vive Frayeur a rendu l'usage de

---

(1) *Kaau. Boerhaave, impetum faciens*, §. 406. *pag.* 524.

(2) Pinel, Traité de la manie.

leurs membres. Aubry rapporte l'observation d'une femme qu'il guérit d'une perte sanguine qui alloit devenir mortelle, en lui occasionant une grande Frayeur qui, dans une hémorragie, agit comme le styptique le plus puissant (1).

Conséquemment à tout ce qui a été dit sur les effets que la Terreur et la Frayeur peuvent produire sur l'économie animale, il résulte que ces émotions peuvent être employées avec succès comme méthodes perturbatrices, quand il faut frapper vivement le cerveau et le système sensitif; quand il importe d'amener les forces et les mouvemens de l'extérieur à l'intérieur; mais on ne doit se servir d'un pareil moyen qu'avec la plus grande prudence, et le regarder comme un de ces remèdes puissans qu'il n'est permis de mettre en usage que quand tous les autres ont été infructueux.

De la Joie.

Les premiers effets de cette émotion, ressentie à un degré modéré, sont de produire un excitement agréable qui, se répandant dans tout le corps, aide l'exercice des fonctions. Tous les organes semblent se prêter à des mouvemens réciproques. Le système vasculaire reçoit une nouvelle énergie; de là la rougeur qui se répand sur le visage; et l'augmentation des battemens du pouls : les mouvemens de la poitrine sont accélérés; la transpiration devient plus abondante (2).

Il est toujours utile de faire naître la Joie dans le traitement

---

(1) Les Oracles de Cos, Pag. 674. et suiv.

(2) *Nihil magis reddit liberam perspirationem quam animi solutio. Sanctorius, Sect. VI, Aph.* 6.

des maladies chroniques, surtout dans celles qui sont occasionnées par des Passions tristes (1). Dans certains cas ce n'est qu'à elle que les malades ont dû leur rétablissement, comme le prouvent plusieurs observations d'Ambroise Paré, Morand, Tissot, etc. Alexandre de Palerme, guérit Alphonse le Sage d'une maladie de langueur, par la lecture de Quinte-Curce; on prétend que le même effet fut produit sur Ferdinand par celle de Tite-Live. On sait que les plus heureux effets des eaux minérales sont très-souvent dus, comme le pensent Bordeu (2) et Venel (3), à la gaîté et au changement moral qu'occasionent les voyages qu'on est obligé de faire pour s'y rendre.

Le rire que la Joie détermine a eu quelquefois les suites les plus heureuses. Pechlin (4) rapporte l'histoire d'un jeune homme qui fut guéri d'une plaie à la poitrine par un grand rire que ses amis excitèrent en lui. On a vu aussi le rire excessif déterminer l'ouverture de plusieurs vomiques, mettre fin à des vomissemens périodiques, et opérer la guérison de maladies très-graves, en excitant une forte secousse dans toute la machine. (Lorry, Ettmuller, Voltaire.)

Cependant cette même émotion d'où peuvent résulter des effets si salutaires, en occasione de pernicieux; et comme l'observe Zimmermann, elle produit quand elle naît subitement,

---

(1) *Lætari mente in omni morbo bonum*, disoit *Hippocrate*.

(2) Maladies chroniques.

(3) Matière médicale, T. II, Pag. 293.

(4) *Lib. III, obs.* 28.

de plus grands maux qu'une tristesse soudaine. Dans ce cas, elle a donné lieu à des syncopes mortelles. C'est ainsi que moururent Sophocle, Polycrate, Zeuxis, Diagoras, Léon X, et plusieurs autres personnages plus ou moins célèbres. Boerhaave, Marcellus Donatus, Méad, font part d'observations de diverses maladies produites par une Joie immodérée. Le dernier de ces Auteurs cite plusieurs genres de folie auxquels elle donne lieu, en excitant trop fortement les facultés de l'esprit (1).

Les excès de la Joie peuvent devenir très-nuisibles dans le traitement des maladies aiguës, des fractures, des plaies, et surtout dans celles de la poitrine. En augmentant la force et le ton des vaisseaux, ils feroient naître des hémorragies, comme l'observe Fabrice d'Hilden, qui en rapporte des exemples. (Cent. V, obs. 23. 75.).

Cette émotion de l'âme qui produit des effets si variés, peut donc être considérée comme cause déterminante de plusieurs maladies, comme propre à en guérir quelques autres, ou en rendre la terminaison moins fâcheuse.

Pour guérir la mélancolie, l'hypocondriacie, etc. il importe d'inspirer la Joie et la gaîté aux malades par les divers moyens que nous fournit l'hygiène : on doit chercher à imiter dans le traitement de ces maladies, la méthode employée par les Prêtres de l'ancienne Egypte, dont M. Pinel a donné une description (2). C'est de cette manière que le célèbre Boerhaave

---

(1) *Opera omnia, T. II, de insania, pag.* 40.

(2) Nosographie philosoph. 2.e édition, T. III. Pag. 29.

guérit un de ses plus fameux disciples, l'illustre Van-Swieten, d'une mélancolie profonde dans laquelle l'avoit plongé sa trop grande application à l'étude de la Médecine.

F I N.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

G. J. RENÉ, Directeur de l'École. *Médecine légale et Histoire de la Médecine.*
P. M. Auguste BROUSSONET, Directeur du Jardin. *Botanique.*
C. L. DUMAS. *Anatomie et Physiologie.*
G. J. VIRENQUE. *Chimie et Pharmacie.*
P. LAFABRIE. } *Clinique interne.*
J. L. Victor BROUSSONET. }
J. POUTINGON. } *Clinique externe.*
A. MÉJAN. }
J. B. T. BAUMES. *Nosologie et Pathologie.*
J. N. BERTHE. *Thérapeutique et Matière Médicale.*
J. M. VIGAROUS. *Institution de Médecine et Hygiène.*
A. L. MONTABRÉ. *Médecine opératoire.*
J. SENEAUX. *Accouchemens.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
A. GOUAN, Ex-Professeur de Botanique.
H. FOUQUET, Ex-Professeur de Clinique Interne.
J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, Ex-Professeur de Chimie.